

L'Église et l'amour de Jésus : un même et unique mystère

Les lectures de ce jour pourraient être lues comme trois regards sur le mystère de l'Église. Les Actes des apôtres relatent le tout premier concile, celui de Jérusalem. Il se réunit pour sortir de la grave crise provoquée par un bouleversement considérable : l'entrée des non-juifs dans le peuple de l'alliance.

L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... Les apôtres et les anciens ont bien conscience d'ouvrir un chemin nouveau pour obéir au Seigneur. En refusant d'obliger les convertis du paganisme à la circoncision, ils répondent aux disciples venus de Judée : « Non, être sauvés ne veut pas dire faire comme nous, les juifs ». Indépendamment de la Synagogue, l'Église va suivre désormais son propre chemin. Mais nous sommes loin, 2000 ans après, de savoir comment définir au juste la relation qu'elle doit avoir avec le premier peuple de l'alliance. Devant cette question délicate et souvent tragique, remarquons que le concile n'a rien conclu. Il s'est borné à permettre à tous d'avoir part au salut dans le Christ. Être sauvé, ce n'est donc pas faire comme celui-ci ou celui-là : c'est vivre du Christ. Que retenir, par ailleurs, de ce regard sur l'Église ? Elle a toute la complexité politique d'une société humaine mais cela n'empêche pas l'Esprit Saint d'y agir. Et ce n'est pas là un petit détail à l'heure où, une fois encore, les misères humaines de l'institution éclatent au grand jour.

Après ce regard sur la dimension visible et historique de l'Église cheminant à travers ses épreuves, le livre de l'Apocalypse, notre seconde lecture, décrit l'Église eschatologique, c'est-à-dire l'Église des derniers temps, l'Église éternelle. Elle *descend du ciel*, entendez : elle est un pur don de Dieu. La vision de Jean décrit l'éclat de sa beauté comme un bijou précieux aux dimensions d'une ville, une ville dont l'architecture est relation. L'architecture est l'art de mettre en présence les personnes, dirait notre ami l'architecte Jean-Marie Duthilleul. La ville qui descend du ciel a pour fondation ces mêmes apôtres qui, dans les Actes, posèrent les principes d'un peuple s'ouvrant aux païens ; et justement les douze portes ont pour noms les douze tribus d'Israël. On lira juste après ce passage que ces portes restent toujours ouvertes. On retrouve bien la continuité et l'ouverture que promet le concile de Jérusalem.

En revanche, il n'y a pas de sanctuaire dans cette cité, chose étrange puisque le temple est toute sa raison d'être historique. Mais précise Jean, *son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau*. Pas de soleil, non plus, car *son luminaire, c'est l'Agneau*, c'est-à-dire le Christ ressuscité des morts. Jésus est la source de chaleur et de clarté : en lui tous se comprennent et tout se comprend. Sa vie offerte en sacrifice rayonne sur les hommes qu'il accueille dans l'immense sanctuaire de sa tendresse. Enfin cette ville qui descend du ciel, pur don de Dieu, monte en même temps du cœur des hommes. De leur profonde aspiration pour la paix et l'unité, ils laissent entendre le gémissement de l'Esprit Saint. L'Église est partout présente dans les initiatives humaines en vue de la paix, mais elle ne devient visible que là où Jésus est aimé.

C'est pourquoi je lis l'évangile de Jean aussi comme un regard sur l'Église. Ici, ce n'est plus Dieu qui est le sanctuaire mais le cœur de celui qui aime Jésus. *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure*. Plus loin Jésus nous promet même l'envoi de l'Esprit Saint. Si Dieu habite toute sa création, ici Jésus parle d'une autre forme de

présence : *Celui qui m'aime... Celui qui m'aime, gardera ma parole...* Il ne s'agit pas de celui qui défend ses idées, qui œuvre ou combat pour lui, mais de celui qui l'aime, qui écoute et médite sa parole pour devenir l'espace où Jésus vient, l'espace où Jésus habite, où il parle et où il agit. Jésus cherche un ami qui veut vivre de sa présence et dans sa présence, un ami avec qui partager sa vie et sa liberté, son amour du Père : le souffle de l'Esprit Saint.

Dire que nous pouvons devenir une demeure du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, ce n'est pas enfermer Dieu et réduire le salut pour affirmer comme les Judéens que les autres doivent faire comme nous. Jésus lui-même dans son humanité dit que le Père est plus grand que lui. Il savait que l'Esprit Saint emporterait les apôtres au-delà des limites que le Père lui avait fixées.

Être sauvé, c'est devenir la demeure de Dieu, son refuge : l'espace où se rencontrent les trois personnes divines. Je souligne le paradoxe : être sauvé, c'est demeurer en celui qui nous habite, c'est accueillir et protéger celui qui nous fait vivre et nous protège.

Pour terminer, quelques questions en vue de la Pentecôte qui vient : La Trinité est-elle libre en nous ? Libre de ses mouvements malgré nos misères ? Dieu est-il libre de nous aimer et d'aimer en nous ? Libre de nous défendre et de défendre par nous ? Libre de nous apaiser et d'apaiser par nous ? On a du mal à croire que l'Esprit Saint soit libre d'agir dans l'Église. En fait, on en a autant à croire qu'il est capable d'habiter notre vie, notre quotidien et de mettre en mouvement l'amour dans notre existence. Alors, voulons-nous voir et montrer une Église digne de Jésus ? Il n'y a qu'une solution : aimer le Christ et garder sa parole pour le laisser nous transformer de l'intérieur.